



Julien Friedler

Témoign du siècle  
Par Sonia Bressler





Ma première rencontre avec Julien Friedler remonte à février 2006. Une pièce immense, son atelier en plein coeur de Bruxelles, j'allais et venais entre ses installations "Les innocents" et ses toiles se faisant. Son oeuvre immense, mouvante, changeante, perpétuelle. Un parfait équilibre d'inexactitudes, de coïncidences, de regards croisés sur l'histoire le temps, le dépassement de soi et des autres. Comprendre que l'art doit se faire malgré la pluie, les guerres, les atrocités, les religions, les droits. Malgré soi, malgré les autres. Humain, trop humain, l'art se cache, se révolte, dénonce, théorise. L'oeuvre de Julien Friedler, j'ai la chance de la découvrir sur deux années, de l'interroger. C'est cette rencontre que je livre en quelques clichés.

# Julien Friedler, témoins du siècle

Par Sonia Bressler



Détails

Première prise de contact, de vue...

Comprendre une oeuvre, c'est aussi s'interroger sur ses contours. C'est observer, le dedans, le dehors, imaginer les suites probables d'une tâche, d'une tasse à café renverser.

© Sonia Bressler



# Sommes-nous encore capables de parler d'innocence ?

Ce dimanche à Bruxelles. Février 2006. L'Histoire n'aurait-elle pas de solution de continuité ? J'ai joué sur les planches, dans l'atelier de Julien Friedler. Couleurs, éclatements. A première vue, il faut se jouer des codes, des imprévus. Puis pas à pas, l'emprise de l'oeuvre se fait plus grande. Plus monumentale. Quelque chose de notre chimie y bouge. Mais quoi ? Pas à pas, puis clichés après clichés, deux années se sont écoulées au rythme de la création, au rythme de la pensée. Une pensée se faisant, se nourrissant d'un hier et dévorant un demain. Entre mysticisme et passions (in)humaines.

Les siècles passent avec leurs monstruosité, les destructions... Nous errons d'une fin de civilisation à une autre. Fin de l'hégémonie américaine aujourd'hui, éclatement des blocs et pourtant au milieu de notre errance, une voix pointe, un œil s'incline, une main dessine et déchaîne. Julien Friedler au milieu de l'humanité en pagaille. Il se joue des codes, il invente, perpétue la réflexion, propage le désordre, remue nos sensibilités. Une œuvre unique parfois sombre, parfois lumineuse. Avec cette même certitude : la lumière qui s'attarde devient l'ombre d'une autre lumière.

Nous sommes à Bruxelles dans ses ateliers. Nous pourrions être ici, là, ou ailleurs. Balancier fragile de l'espace et du temps. Je joue. Tu joues. Vous jouez. Nous jouons. Mais eux, jouent-ils ? Ceux privés de tout, ceux dont le rien fait un grand tout. Eux dont le regard a été pris quelque part dans un amas de poussière(s). Eux qui sont-ils ? C'est vous, c'est moi si nous regardons au présent ? Mais si nous regardons au passé, ce sont ceux exilés, tués, abandonnés au coin d'une route pendant la guerre. Laquelle ? La seconde guerre mondiale. Sans aucune doute, si nous regardons l'installation des « Innocents » de Julien Friedler. Photographie d'une famille. Sourires éternels. Poussières d'exil. Vieux rêves enfouis ? Le temps est distendu dans cet espace barbelé.

L'Or

Prise au hasard... Respiration

Comme une bouffée d'oxygène cette toile, pas encore faite,  
pas encore terminée, juste saisie dans son attente de devenir.

© Sonia Bressler



Yasser Arafat

Les murmures de l'histoire / de la liberté

Yasser Arafat, une toile, une photographie sous les bulles de  
l'histoire. Un regard sur une paix impossible, sur l'innocence  
sacrifiée.

© Sonia Bressler







Le prix de la liberté

Faut-il croire à la mort ? La nôtre, celle des autres ? A quel prix ?

Contours de l'installation des "innocents", ces portraits, ceux de l'histoire. Le prix de l'or noir. Le prix des guerres, des croyances et ses ombres, et ses bulles du temps devenues balles ?

© Sonia Bressler

La mort en ombre

Quel est donc ce pantin ?

Avec lui, nous sortons de l'installations et pourtant nous y restons. Cette ombre, c'est mon regard détourné. Qu'y a-t-il à voir que je ne veux pas voir ? L'atrocité du réel ?

© Sonia Bressler





Au coeur de l'innocence

Accrochée aux barbelés, à la recherche de la liberté

Dernière trace de vie, cette poupée, fantôme d'elle-même. Les pieds couverts de sang. Nous pouvons y lire l'innocence tuée d'une balle dans le dos.

© Sonia Bressler



Au coeur des "innocents"

Et si j'étais, et si nous étions, dans ce camp ?

Que verrions-nous ? Notre imaginaire en ombre, des mots en interdiction ? Des impossibles possibilités ? Du rouge, du sang, les restes des vivants ?

© Sonia Bressler



Famille...

Est-ce un souvenir ? Une déchirure de l'histoire ?

Est-ce un camp de 39-45 ? Ou bien l'image des charniers de Yougoslavie ou d'ailleurs ? Image d'une famille redevenue poussière...

© Sonia Bressler

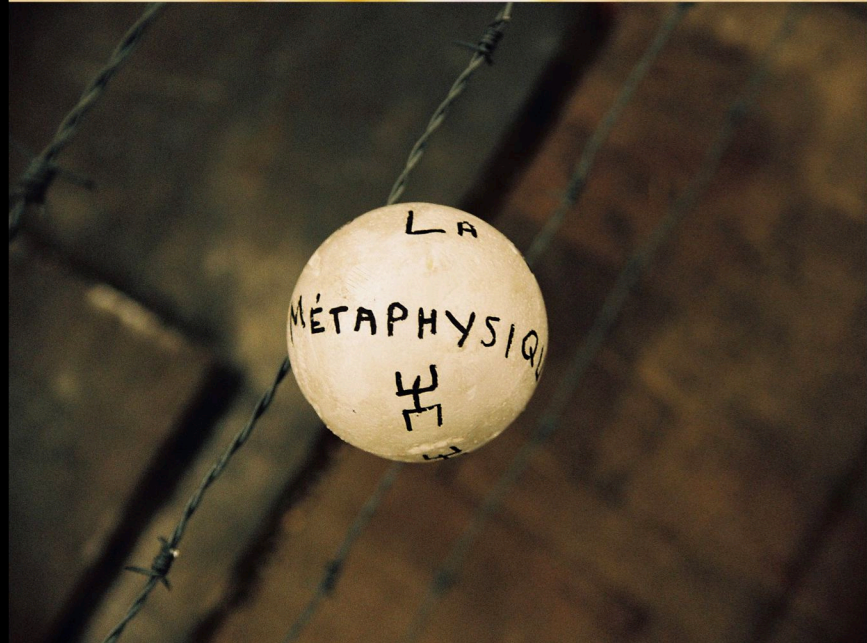


Métaphysique

Pourquoi ce détail ? Mais est-ce un détail ?

Seule, la métaphysique survit sur ce barbelé. Elle est la solution de continuité, elle est l'archéologie du futur. Elle est notre abîme, le lieu de toutes les redécouvertes.

© Sonia Bressler







La mort en face

Regard fou de la captivité assassine...

Elle contraste avec cette peluche assise à sa table d'écolier attend sagement la leçon de la vie. Fausse passivité face à la société menaçante. Seul le spectateur peut choisir de lui indiquer la sortie... ou non.

© Sonia Bressler



Pétroleuse

D'où vient cette femme ? D'une armée américaine perdue au Koweït ?

Interrogation saisissante face à nos drames, face à une société basée sur l'économie pétrolière. L'image de la parfaite ménagère américaine des années soixante doit s'effondrer, être remise en question par l'art.

© Sonia Bressler



Champ de bataille(s)

Sur le front

Les pas de l'artillerie de l'histoire se font entendre. Le ciel gronde, la terre tremble. Et demain ? Mais y aura-t-il un demain ?

© Sonia Bressler



Bombardements...

Décombres

Que reste-t-il ? Des cendres, du sang séché ? Des souvenirs en miettes, parsemés. Seuls la peinture, la musique, les arts survivent. Eux seuls peuvent recomposer le temps, l'histoire.

© Sonia Bressler







Le Chaman

Serait-il l'homme aux réponses ?

Dans ce monde de mort(s), où seul le langage importe encore. Il faut un homme proche des dieux pour comprendre, pour délivrer. Le chaman, homme de mystique, homme de légende, serait-il le héros des temps à venir ?

© Sonia Bressler



La Parole des Anges

Parler pour parler, serait-ce la seule délivrance ?

Parler, c'est parler selon le monde, mais aussi parler le monde, c'est obéir à la parole du monde tout en la faisant avancer.

© Sonia Bressler



Jack Balance

Anti-Héros

Né au coeur d'une boîte d'allumettes, une bouteille de whisky à la main Jack Balance est celui dont tout part, tout arrive. Il est le moteur cynique et lucide sur notre monde.

© Sonia Bressler





## Jack Balance, figure emblématique du Boz ?

Au milieu de sa cage Jack Balance veille. Mais qui est-il derrière ses lunettes de soleil et sa moustache ? Un anti-héros moderne ? Un homme sans innocence ? Aurait-il vu trop de choses ? Pourrait-il témoigner entre son whisky et sa musique, des atrocités comme de l'humanité ? Nous courrons de notre table d'écolier, aux jouets d'enfants, nous ne cessons de tourner carré. Puis à genoux, les larmes amères n'arrivent plus à nous atteindre. Tout aurait-il le goût du pétrole ?

Jack Balance n'est pas le seul personnage récurrent de l'œuvre de Julien Friedler, il existe au même titre que les deux autres clowns (le Scribe, le Moi). À eux seuls, ils constituent le livre du Boz. Ciel d'une installation nous passons déjà à la littérature, faut-il que les mots soient là avant ? Après ? Quelle importance seule compte l'imagination et sa persistance. Seul moyen de résistance moderne. S'échapper tout en donnant à voir. Tel est le rôle de l'imagination de l'artiste. Où sommes-nous ? C'est là la force de Julien Friedler nous sommes dans un lieu, un « nulle » part mais en même temps nous y sommes. Nous sommes dans le Boz dans un nulle part conçu comme une force créatrice en mouvement. Cette force est génératrice d'autres mouvements qui la débordent sans cesse, la croise, la justifie. Le Boz est un mouvement perpétuel. Initialement conçu comme un hypertexte, il part de l'œuvre (dessinée, produite, réalisée) matérialisable et visible, la dépasse en lui proposant un cadre conceptuel, puis l'enrichit, l'embellit. Nous allons et venons. Nous partons comme Jack Balance de cette boîte d'allumettes ? Entre ombres et lumières, nous allons et venons dans les dimensions désignées : « la parole des anges », « l'écume du monde », « l'ancre aux images », puis vient, viendra ou adviendra celle qu'il faudra intituler « ma vie ».

La fin de l'Histoire

Une question de temps

Nous y sommes, ce n'est plus qu'une question de temps. A la fin ce qui compte, c'est la posture. Le regard droit, l'horizon haut. De là naît la nécessité de témoigner.

© Sonia Bressler





Le mendiant

Naissance du témoins

C'est lui et lui seul qui peu nous dire ce qu'est le temps,  
l'histoire. Il ère dans l'espace, il est metre de nos instants. Il  
veille lucide, n'intervient pas. Le regard fixe.

© Sonia Bressler



La fin de toute intervention sur le réel : un paradoxe ?



## La nécessité de témoigner

Nous sommes en quête de la lumière, de la vérité. Mais est-elle une ? Multiple ? Valse incertaine des choses, des petits bruits du quotidien. Les cris des enfants dans la cour de récréation. Le souffle d'un enfant endormi. Les piailllements des oiseaux au petit matin. La première brume. Les premières pluies du printemps. Une porte claque. Le sang se déploie. Tâche de couleur. Fuite de la vie. Un cœur s'arrête. Un monstre naît.

Il faut qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, une personne témoigne. Avec conviction, mais surtout ses tripes, avec sa sensibilité, et, expose son vécu. Julien Friedler dresse une œuvre bouleversante qui voit le monde à travers sa lucidité, sa course à sa perte, sa course à la destruction de soi et des autres.

Chaque toile, chaque installation, ici découvertes sont un oeil ouvert sur les yeux fermés. Oeil fictif qui fouille l'existant pour lui faire dire son être. Chaque création de Julien Friedler est une attention témoignante chargée de l'inquisition qui voudrait aboutir à la certitude de l'identité infaisable, oeil braqué sur le dedans, vers le dessous, mais aussi vers l'extérieur, au fait de toute l'aventure. Trajet attentif vers soi, les autres et le monde. Il faut risquer la distance de l'ailleurs pour se rencontrer et témoigner avec force.



La mort face à elle-même

Squelette face à un miroir...

Joutes de couleurs par dessus l'épaule du temps. Valse de vie. Que nous reste-t-il de ce temps qui n'est pas le nôtre ?

© Sonia Bressler



Le piège à regards

Vous ou moi ?

Nous entrons par cette porte dérobée. Que voyons-nous ? Tous les délices, toutes les malices de notre humanité fatiguée d'être ? Nous sommes loin désormais de toutes certitudes.

© Sonia Bressler



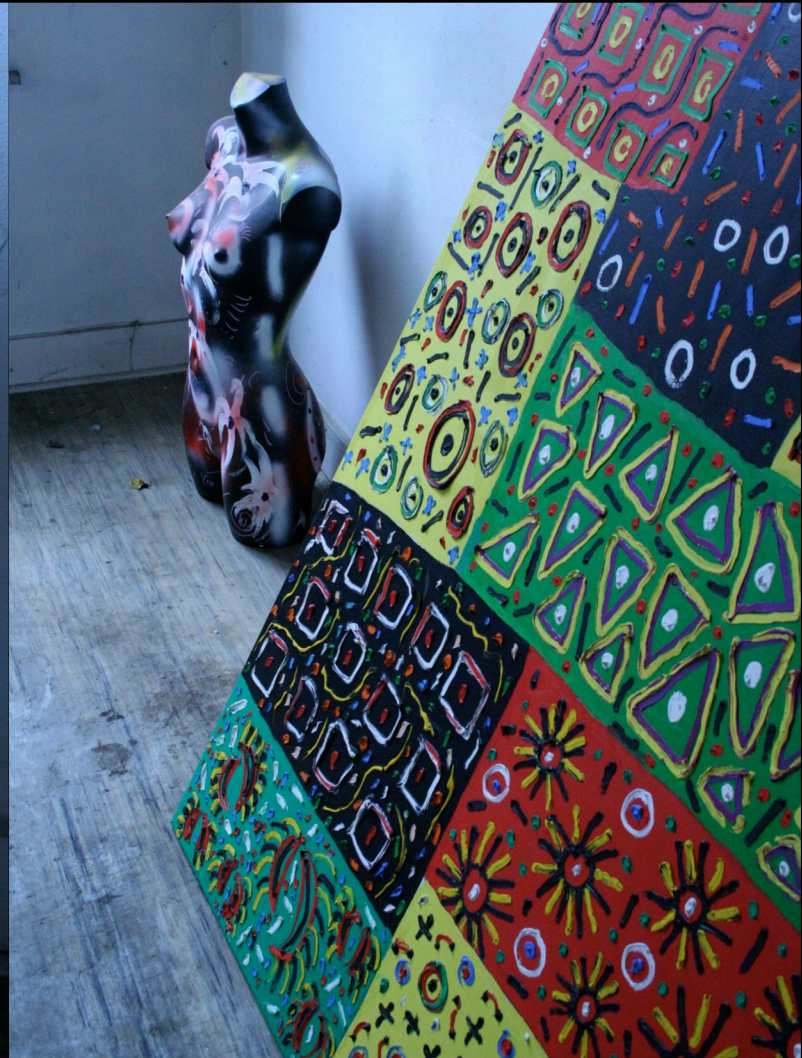


Buste en fleurs

Etre vivant / Qu'est-ce que le moi ?

Le moi considéré sous l'angle d'un foyer sans lieu, siège hypothétique d'un phénomène anonyme, épiceutre. Il faut un témoin pour le désigner.

© Sonia Bressler



A la recherche des savoirs

Est-ce un jeu ? Un désordre enfantin ?

La perte de l'innocence face à l'histoire, individuelle ou collective. Que sommes-nous ? Simple poussière du temps ou élément d'un vaste mythe ?

© Sonia Bressler





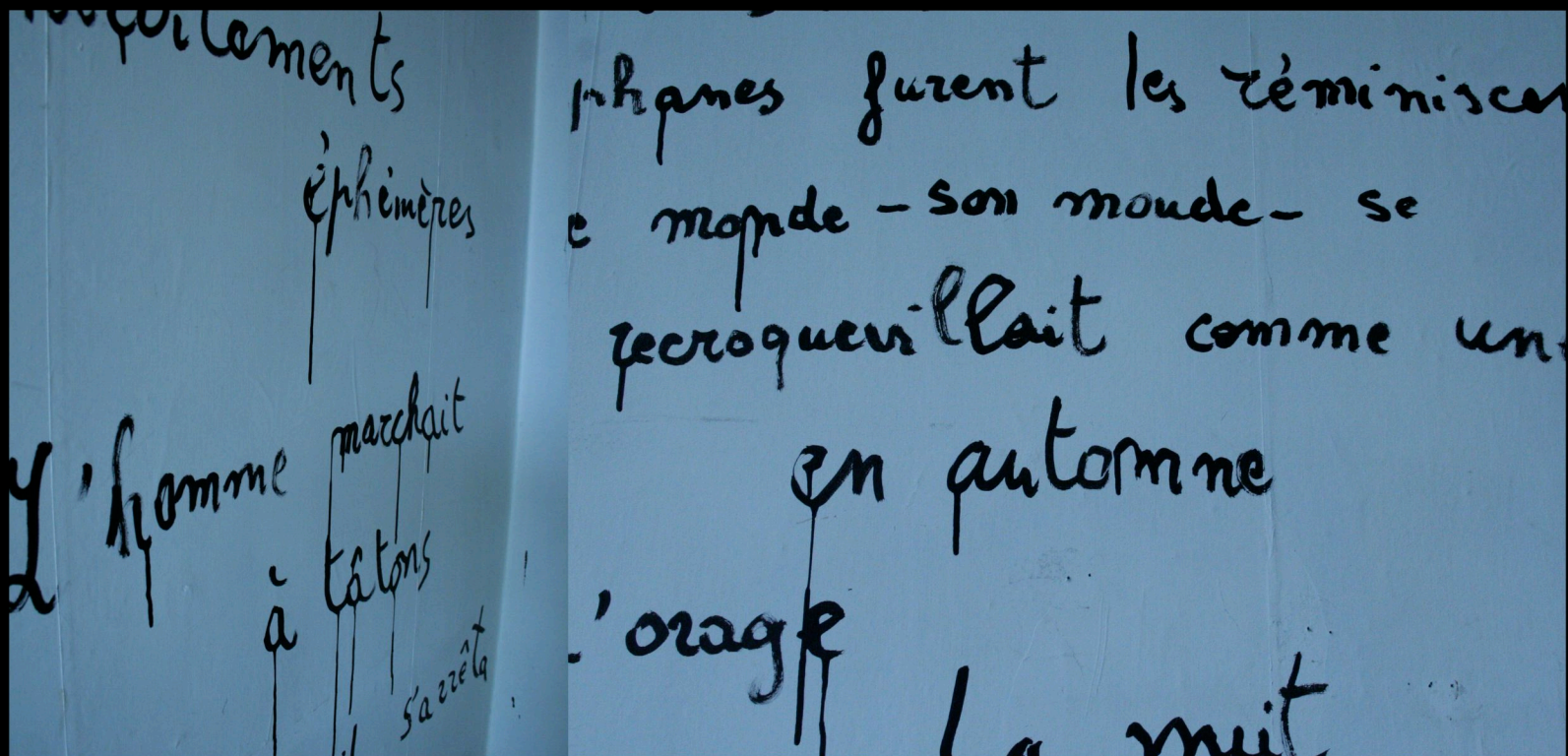
L'échelle

Du temps, de l'espace, un pas vers la sortie ?

Serait-ce elle qui va nous permettre de fuir notre réalité ? Elle seule, nous permet-elle de trouver l'issue ? En bas ? En haut ? Comment savoir ?

© Sonia Bressler





L'écrit n°1

A tâtons...

Nous cherchons une façon d'être. Puis nous rompons la posture. Nous allons et venons dans nos systèmes de certitudes avec notre langage incertain.

© Sonia Bressler

L'écrit n°2

Recroqueviller

Serait-ce là notre seule posture ? Celle à jamais connue, à jamais réconfortante ?

© Sonia Bressler







Ceci est  
une oeuvre  
d'Art

ESTHÉTIQUE  
du  
CHAOS



L'art

Chaos & esthétique

Silence ! Le Boz se poursuit, se propage au-delà des continents.  
Il est l'oeuvre se faisant, chacun y participant... Peu importe la posture : ceci  
est une OEUVRE D'ART !!

© Sonia Bressler





La parole se faisant

"Tout langage est écart de langage" Samuel Beckett

© Sonia Bressler





L'inspiration

Fragments d'une pensée créatrice...

L'oeuvre est en marche, ici ou là dans les ateliers de Julien Friedler. Tout sert. Tout servira. Nous sommes dans la boîte à malices, dans le piège à regards. Eclats de couleurs, éclats d'instants.

© sonia bressler-smith



# Informations

## Sur Julien Friedler

Julien Friedler, né en 1950 à Bruxelles, est un écrivain et artiste contemporain. Son œuvre, sous sa forme picturale et plastique, apparaît en 1997 dans un parcours jalonné de publications littéraires. Elle succède à une expérience d'écrivain et à une pratique de la psychanalyse qui constituent les étapes majeures d'une vie en forme de quête d'une vérité première. Toutes les expériences de l'artiste et ses tentatives appartiennent à une recherche que la pratique philosophique ne lui a pas permis de satisfaire pleinement, et qui a découvert l'art comme source « d'une vérité supportable », à la fois expression poétique et esthétique, qui consent à « la mise en image des mythes de l'humanité ».

Rendez-vous sur son site : [www.spiritofboz.org](http://www.spiritofboz.org)

## Pour me contacter :

Sonia Bressler

Téléphone : +33 (0) 671.004.375

<http://rebelle.blogspirit.com>

E-mail : [soniabressler@gmail.com](mailto:soniabressler@gmail.com)





Ouvrage d'Art est une  
monnaie frappée au  
coin des  
abysses.

Julien Friedler, témoins du siècle

Par Sonia Bressler